

ÉDITO

Par Harout Mardirossian

3 questions, 3 réponses, 1 évidence

France LE LIEN PRÉCIEUX ENTRE
TOUS LES ARMÉNIENS
Arménie

Créé en avril 1982

FONDATEURS:

Mihran Amtblan
Kévork Képénékian
Jules Mardirossian
Vahé Muradian

EDITION FRANCE ARMÉNIE:

17 Place de la Ferrandière
69003 – Lyon
Tél: 04 72 33 24 77
Fax: 04 72 34 59 05

Courriel: contact@france-armenie.fr
Site web: www.france-armenie.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:

Harout Mardirossian

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE:

Véronique Sanchez-Chakérian

COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:

Gérard Achdjian
Zmrouthe Abozian
Serge Avédikian
Arménag Bédrossian
Varénag Cazarian
Florence Gopikian-Yérémián
Eric Grigorian
Ani Hagopian
Roland Inayetian
Nina Khanian
Nairi Khatchadourian
Varoujan Mardikian
Harout Mardirossian
Anahide Ter Minassian
Taline Ter Minassian
Vahé Ter Minassian
Hélène Terzian
Marie-Anne Thil
Sossé Toumanian
Tigrane Yégavian

INFOGRAPHIE:

France Arménie

CONCEPTION GRAPHIQUE:

Christine Kirkorian

ADMINISTRATION ET ABONNEMENTS

Liza Bardakjian : 04 72 33 24 77

PUBLICITÉS

04 72 33 24 77

IMPRIMERIE:

BRAILLY – Saint Genis Laval
Commission Paritaire des Publications
et Agences de presse
N° CPPAP 0323 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.

C'est un choc ! Un traumatisme auquel personne n'était réellement préparé et qui marquera des générations entières à l'image du Génocide de 1915 ou de la perte de l'Arménie indépendante de 1920. Avec l'accord signé par Nikol Pachinian, Ilham Aliev et Valdimir Poutine le 10 novembre 2020, s'achève dans le sang et les larmes et, espérons-le provisoirement, plus de 30 ans de lutte pour l'indépendance de l'Artsakh. Depuis cette date fatidique, l'Arménie, l'Artsakh, la Diaspora, la France, la communauté internationale se posent un certain nombre de questions

Cet accord est-il un bon accord ?

Non évidemment. C'est le pire du pire. Il ne s'agit ni plus ni moins que d'une capitulation où non seulement les territoires qui assuraient la ceinture de protection de l'Artsakh sont rendus, dont certains sans être tombés militairement. Que dire de Chouchi prise dans des circonstances troubles alors que les volontaires arméniens tenaient encore la ville ? Que dire de la mise sous tutelle russe pour 10 ans de l'Artsakh qui pèsera dans le statut à définir de la région ? Que dire de la perte du contrôle du corridor de Latchine, seule voie de secours des habitants ? Que dire du futur corridor coupant le Zanguézour d'Est en Ouest et qui, de facto mais non de jure, ferme la frontière de l'Arménie avec l'Iran au profit de la réalisation de la jonction panturquiste d'Istanbul à Bakou, rêvée par la Turquie depuis plus d'un siècle ?

En 30 ans, aucun accord aussi défavorable aux aspirations du peuple arménien n'a été présenté et encore moins avalisé.

Une autre issue aurait-elle été possible ?

Oui sans doute. Mais il ne faut pas seulement se limiter aux 43 jours de combat et à des questions militaires. C'est bien en amont que la défaite s'est jouée. C'est dans la perte progressive de la confiance russe, dans la montée de la radicalisation turque, dans le sentiment entretenu d'un hypothétique soutien de l'Occident qu'il faut chercher les causes de ce désastre.

Ce n'est pas avec des selfies avec Trudeau, Macron, Poutine ou Rohani, que l'on s'oppose à Erdogan et Aliev. Ce n'est pas en écoutant les sirènes d'investisseurs économiques potentiels que l'on mène une politique défendant l'intérêt national à moyen terme. Ce n'est pas en humiliant la Russie et Vladimir Poutine que l'on favorise la préservation de l'indépendance de l'Arménie. Il faut prendre en compte ces réalités et en jouer de manière lucide et éclairée pour pouvoir se donner des marges de manœuvre. Nikol Pachinian aurait même pu refuser l'accord avant de démissionner, en le dénonçant, pour ne pas trahir l'esprit de la Révolution de 2018. Il ne l'a pas fait et il est donc comptable des morts, des blessés et des territoires supplémentaires perdus lors des dernières semaines.

Doit-on pour autant mettre de côté les acquis de la Révolution de velours ?

Evidemment non. Le retour des « anciens » est inenvisageable et même contreproductif. La démocratie, une société plus juste, moins corrompue, qui permet l'expression et le respect de tous, sont aujourd'hui des valeurs partagées. De plus cet argument ne peut justifier à lui seul, l'incompétence et l'aveuglement complotiste d'un pouvoir qui l'utilise pour masquer un échec patent de sa politique. Il faut maintenant fédérer plus qu'unir la société vers un nouveau projet, arrêtez de la diviser entre « blanc » et « noir », « traîtres » et « héros ».

Pour toutes ces raisons, parce que celui qui incarne la défaite ne peut plus représenter l'avenir, parce que l'intérêt national l'exige, parce que celui qui a accepté l'inacceptable ne peut être celui qui négocie la suite, parce que la confiance avec le peuple et la Diaspora est rompue et que, mois après mois, son discours sera inaudible, parce que la situation catastrophique du pays appelle à un sursaut national par des élections démocratiques où il pourra retrouver une confiance.

Alors il y a une évidence : Nikol Pachinian doit, devra, sera contraint à démissionner. ■